

VÉCU

› CASTEU TROPHY 2

Le bonheur EST DANS **LE SABLE**

Antoine, enduriste bordelais rencontré à l'aéroport, me lance : « Pour moi, rouler dans le désert, c'est un rêve de gosse ! ». Mais surfer sur les mythiques dunes de Merzouga, s'initier aux réalités du rallye avec une moto d'enduro, vivre une semaine dans une casbah au milieu du désert marocain, bref, participer au Casteu Trophy, ça peut être aussi un rêve d'adulte...

Auteur Nico Joriot Photos Rally Zone

ROCK

Pas que du sable au Casteu, Erfoud est avant tout une région de plateaux rocheux à la teinte noire si spéciale... Ici, Nico et Marco, son frère, la 125 derrière la 300...



D'abord, il faut planter le décor. Une soixantaine de pilotes, des organisateurs de haut vol, la Casbah Saïd avec ses tentes berbères blanches, son jardin luxuriant bordé d'une tache bleue, la piscine ! Et autour, le véritable maître des lieux, le désert.

Le premier soir, le briefing nous en dit plus.

L'organisateur, David Casteu, est pieds nus sur le podium, encadré par deux Sherco de son team de rallye. Treize Dakar au compteur, des centaines d'heures à rouler dans tous les déserts du monde avec toujours cette frustration de ne pas pouvoir partager en course ces moments extraordinaires. Il suffisait donc d'inventer un concept, une épreuve sur mesure mélangeant "convivialité" – en duo c'est plus sympa –, "simplicité" – il suffit d'une simple moto d'enduro, et "sécurité" – tous les pilotes sont suivis à la trace par un tracker donnant la position, sans oublier les inévitables médecins AMIS sillonnant la piste.

Tempête du désert

Sur cette deuxième édition, le Casteu Trophy regroupe de purs amateurs, des frères, un père et son fils et des bandes de potes avec leur challenge interne. Ajoutez quelques pilotes de renom, un campement sympa et pas aseptisé et le bonheur de piloter au GPS dans le désert, mais à petite échelle.

C'est donc parti pour quatre jours de moto avec possibilité de ne faire qu'une boucle le matin et d'être classé dans la catégorie Explorer. « Mais attention, lance David à la fin, c'est pas une rando, il y a un directeur de course, des chronos, des pénalités peuvent tomber ! ».

Le dimanche, on commence par une petite prise en main avec une boucle d'une trentaine de kilomètres pour découvrir le sable, l'herbe à chameaux*, le GPS et l'immensité. Premier galop d'essai aussi avec ma moto, une 125 (!) Sherco qui marche du feu de dieu (c'est moi qui leur ai demandé une pétoire pour changer un peu de ma monture habituelle, une XLS 125 année 1979). En rentrant à la casbah, on est sûr d'une chose, le terrain est varié et changeant, « desert is dangerous », faut rester vigilant. Ça tombe mal car je roule toujours la tête en l'air en rêvassant, alors je me promets à l'avenir de me mettre dans la roue de mon "double" pour rester concentré. D'ailleurs, mon binôme, je le connais bien, c'est mon frère. On a passé des années à rouler ensemble avec, comme constance, un qui tire la langue (moi) en essayant de s'accrocher à l'autre qui pète la santé (lui). Mais pour la première fois, il ne pourra pas m'abandonner dans la nature car "faut rester groupir".

Dix minutes après notre retour à la casbah, nous assistons, médusés, à notre première tempête de sable. ➡

Une vague jaune géante zébrée d'éclairs, puis des



Casteu Trophy 3

Prochaines dates : 12-15 mars 2020

Vous aimez les choses simples et sympas ? Alors engagez-vous ! Sur place, pas besoin de licence, pas de certificat médical, il faut juste souscrire une assurance à 120 euros et régler un forfait de 130 euros d'essence pour toute la semaine. Possibilité de faire envoyer sa moto ou de louer une Sherco sur place, ne pas oublier son GPS et basta... Sans oublier les billets d'avion, souvent bon marché, à destination de Fès.

Renseignements et inscription pour l'édition de mars sur www.casteu.fr/casteu-trophy



DUO

Le principe du Casteu Trophy, c'est de rouler en duo. Mais une catégorie Explorer Solo permet de rouler sans binôme et de ne faire qu'un tour pour les néophytes.

↓ trombes d'eau sur la région. Une sorte de fin du monde avec David, très calme, faisant le tour des tentes, fouetté par le sable, amenant tout le monde à la casbah, berger protecteur rassemblant ses moutons. Après une heure, tous calfeutrés dans les installations en pisé, c'est fini, mais quel spectacle ! Tentes mouillées, matelas trempés, affaires renversées : l'organisation en béton prend le problème à bras le corps, le soir, tout le monde dormira au sec. "Casteu organisation", plus fort que la tornade !

Golf sablonneux

Lundi 14h, c'est le grand départ. Planet et Curvalle détalent devant, c'est parti pour 150 km de hors-piste. Première rencontre avec cinq chameaux, suivis par un troupeau de chèvres dans un coin encore plus retiré et semblant grignoter frénétiquement les cailloux noirs.

Très vite, il ne reste que des petits sentiers un peu plus clairs serpentant dans l'immensité sombre. Soudain, devant nous, le paysage se redresse sans crier gare. Tête dans le guidon derrière mon frère, je n'ai pas vu cette énorme dune posée contre une montagne avec sa ligne de roche noire affleurant au sommet. C'est long, c'est raide, la 125 hurle mais m'emmène miraculeusement en haut. Et en haut, il y a le comité d'accueil. Edo le photographe, des filles de l'organisation et bien sûr David, irradié de bonheur, lui aussi hurle sa joie comme s'il venait là pour la première fois. Un peu plus loin, on tombe sur une image singulière : des tentes, des chronomètres, des banderoles au milieu des dunes. Il faut donc partir à l'attaque, viser les drapeaux sur la dune d'après, avaler des vélodromes parfaits avec cette impression étrange d'évoluer sur un golf sablonneux. Juste après se profile la seconde spéciale beaucoup moins



Notre Nico Joriot national avait demandé à Jordan Curvalle une 125 Sherco pour surfer Merzouga. Décalé un jour, décalé toujours !



La Casbah Saïd, une auberge entre Erfoud et Merzouga, est le camp de base du Casteu Trophy, là où David a ses ateliers depuis toujours.



douce. Pour ajouter du piment à cette ligne hyper rapide, on part avec son binôme. Le mien, que j'ai curieusement rattrapé malgré une chute dans la spéciale d'avant, sent que l'heure est venue de remettre les pendules à l'heure. Au départ, il se lèche les babines sur son gros 300 plein de santé, prêt à me manger tout cru. Et ce coup-ci, ça ne rate pas car la spéciale où il faut un gros moteur, un gros cœur et des gros bras convient mieux à mon frère. En tirant la langue et en prenant tous les risques, j'arrive à rester derrière lui, parfois à fond de six, mais en rentrant dans une dune, il met un gros coup de louche et me remplit le casque de sable. Aveuglé, je dévie sur une herbe à chameaux et passe par-devant. Je sors de la spéciale un peu froissé mais rassuré, la logique est respectée, le grand frère plus saignant est devant le petit plus faiblard.

Bivouac

Pour le briefing journalier, le premier jour, on est tous debout les bras croisés, l'air conquérant. Le deuxième soir, on est tous assis et le troisième, l'assemblée est allongée sur les

tapis, mais boit toujours les paroles de David, orateur né. Près du bar ou autour du feu se jouent des moments précieux. Le team Flim Flam Floum a pris un petit coup au moral mais continue à mettre de l'ambiance. La bande à Etienne Lormand n'est pas en reste, grandes gueules méridionales sympathiques qui abreuvent un auditoire varié de souvenirs du Dakar. Et puis les autres, ceux qui découvrent, qui se sont fait peur dans l'herbe à chameaux, qui se sont égarés malgré le GPS, ceux qui ne pensaient pas que ça serait aussi technique. Au comptoir ou vautrés sur les coussins, on entend : « Participer au Casteu Trophy, ça devrait être obligatoire avant de s'engager sur un rallye », ou « C'est familial, ici au moins, on n'est pas un numéro » (Laurence, la compagne de David, connaît les prénoms de tous les participants !), voire encore : « Ah, nous, on fait des photos, on s'est même arrêtés à la grotte de l'ermite mais il n'y était pas ». Allusion à un ermite vivant entre deux rochers fendus à une journée de marche de la première habitation.

Entre deux bières avec nos vieux potes Bruno (l'aide de



Tous les jours, le tracé monte en puissance jusqu'à l'apothéose, les grandes dunes de Merzouga

**Sportif, abordable, familial,
le Casteu Trophy c'est
simple comme une semaine
de bonheur**

HORS-PISTE

David Casteu est dans son jardin dans la région de Merzouga et propose des traces de qualité.

➔ camp de David) et les frères Vidal, on peut même jouer au baby. Ce soir, ça sera avec Youssef et Saïd, deux jeunes rigolards travaillant à la casbah et aussi maladroits que nous. Il ne reste plus qu'à aller se régaler sous la grande tente car chaque repas à la Casbah Saïd est une débauche d'odeurs, de couleurs et de goûts. Tout y est bon, copieux et varié, un truc à prendre des kilos en plein désert !

Surf session

Au petit matin, soleil bas, dunes dorées, on se retrouve une dizaine à surfer sur les vagues en faisant sa trace, c'est magique. Puis une crête étroite, des dévers chauds, l'intrépide "camerawoman" Estelle Vuillemin tente d'oublier qu'elle a peur du vide. Suivent la traversée d'un vieux ksar abandonné, avant l'arrivée à Erfoud et la grimpe raide au-dessus de la ville. En haut nous attendent des nuées de supporters hauts comme trois pommes, enthousiastes, comblés par l'autorisation de s'approcher de nos motos et de donner quelques coups d'accélérateur dans le vide. On se tape dans les mains et on repart, laissant derrière nous des gamins avec un souvenir impérissable dans la tête. La suite, ce sera spéciale dans des petites dunes mignonnes, sentier au milieu de l'immensité sombre, grande piste sur un plateau qu'empruntait jadis le Dakar, avant la descente de "la passe perdue". On s'infiltré dans un canyon profond et étroit de la largeur du guidon. Comme emprisonnée par la roche, cette passe invisible permet de rejoindre par un sentier bien technique la vallée pour rallier la casbah à une trentaine de kilomètres de là.

Mercredi, c'est LE jour. Tous les jours, le tracé monte en puissance mais là, on arrive à l'apothéose, les grandes dunes de Merzouga. Pour renforcer l'ambiance rallye, lever aux aurores et départ à 7h. Phares allumés, lune brillante, on vise les

rouleaux de poussière des autres motos devant nous avec, à ma gauche, le soleil qui monte derrière l'horizon de falaises noires. Enfin, les dunes gigantesques sont devant nous et le GPS nous envoie pile dessus. On grimpe avec bonheur sur les premières, on redescend en glissant avant de remonter sur d'autres encore, plus raides et plus impressionnantes. Des arcs de cercle parfaits, des glisses comme dans de la poudreuse neuve, on prend de la hauteur en même temps que le soleil. Au bout d'une vingtaine de minutes à surfer librement, on atteint une petite cuvette sur un sommet. Plusieurs pilotes en extase ont enlevé leur casque, entourant l'inévitable Casteu. Eclairé par le soleil rouge, ça hurle, ça rit, puis ça se calme. On est tous émus d'être là, encore libres, au centre d'un moment majeur de notre vie d'enduriste. Quand on connaît dunes et déserts juste en images, faire cette rencontre, quel que soit le niveau ou l'âge, produit un souvenir en béton armé. C'est sûr, désormais, on va enquiquiner les copains avec : « Ouais, moi avec ma Sherco, j'ai surfé dans les dunes de Merzouga ! »

Le pire, c'est que le cordon de dunes dure encore une bonne heure, une heure d'une danse euphorique dans de la poudreuse jaune. Bien sûr, la danse, c'est quand on arrive en haut des dunes sinon, la traversée ➔





TROPHY

1. Planet Fabien-Curvalle Jordan (Sherco)
2. Leloup Romain-Brécheteau Jean-Baptiste (Husqvarna)
3. Gignoux Bastien-Bressi Jérémy (Yamaha)

EXPLORER

1. Joriot Marco-Joriot Nico (Sherco)
2. Costard Thierry-Costard Maxence (KTM)
3. Kammah Hamzar-Kammah Omar (Sherco)

EXPLORER SOLO

1. Vuillemin Estelle (Sherco)
2. Bridier Jérôme (KTM)
3. Ribes Antoine (KTM)

ENDURANCE

1. Curvalle-Planet (31 tours)
2. Leloup-Brécheteau (30)
3. Gignoux-Bressi (29)
4. Joriot-Joriot (29)
5. Guindani-Guibbat (28)

WINNER

Jean-Baptiste Brécheteau

JBB a remporté le classement scratch officieux du Casteu Trophy au prix d'une attaque ébouriffante ! Rando, puis cross, enduro, puis championnat de France de sable, avant un retour en enduro cette année et le titre national en gagnant toutes les journées. Le gars est polyvalent, passionné de sport et aime se fixer des objectifs. Il parle même d'Ironman, de la Diagonale des fous, mais le prochain défi, c'est ? « Le Dakar ! Je veux le faire pour mes 30 ans, l'année prochaine. Lorsque mon pote Romain Leloup, finisher de deux Dakar, m'a proposé il y a un mois le Casteu Trophy pour découvrir les dunes et faire mes premiers pas en rallye en douceur, j'ai sauté sur l'occasion. »

de l'erg Chebbi peut se transformer en chemin de croix. Il faut donc parfois biaiser, attaquer par les côtés les moins raides, chercher le sable le plus dur, et le manque d'expérience peut être fatal. Mais même ceux qui ont galéré et pesté sur ce sol insaisissable auront "fait" les dunes de Merzouga. L'après-midi, on rêve et avec des trémolos dans la voix, on ressasse cette matinée mythique. Même mon frère a un air ravi d'illuminé et, déjà, parle de revenir.

Endurance finale

Le dernier jour est là. David nous a tracé une endurance de deux heures avec changement de pilote tous les tours. Un tracé taille XL dans les dunes avec des virages de 50 mètres de largeur, des montées à la verticale, des descentes vertigineuses et des sauts naturels indécents que certains inventent. N'est-ce pas les sieurs Bréchetau et Gignoux ?

Moi, l'endurance, au début, j'y croyais pas trop.

Je m'étais dit que ça allait finir en pugilat et, surtout, je pensais à mes petits bras. Mais avec un circuit tellement large, on peut inventer sa trajectoire sans frôler quiconque et je n'imaginais pas que l'on puisse prendre autant de plaisir dans ces dunes mythiques. Le seul bémol, c'est que plusieurs fois, lorsque j'ai démarré ma moto pour mon relais, je lui ai trouvé un son trop rauque. Un coup une 300, un coup une 250, avant de comprendre, descendre et d'aller chercher ma petite 125 inondée dans le flot des Sherco. Et dans mon dos j'imaginais mon frère pester : « Mais quel couillon celui-là, moi, je me décasse dans les dunes et lui, il bouffe tout le bénéfice en se trompant de moto »... Enfin, ça s'arrête et tout le monde se pose sur une dune. Remise des prix, apéro géant dans un camp berbère à deux pas, le sourire est général, généreux, comme Casteu et son rallye d'un genre nouveau. Sportif, abordable, familial, le Casteu Trophy, c'est simple comme une semaine de bonheur. ■

